

tout spécialement touché, hier. Et c'est lorsque vous avez fait allusion à l'entente qui existe et qui doit exister entre les citoyens de langue anglaise et les citoyens de langue française. C'est une question qui me tient au coeur. Elle me tenait au coeur lorsque je débarquai sur la terre canadienne, mais, après mon voyage à travers toute la terre canadienne, elle mène de plus en plus au coeur. L'union des deux races au Canada ne fut jamais une question de simple intérêt politique. Au contraire, cette question fut, et restera, un exemple de la plus haute sagesse politique, pour laquelle l'empire britannique doit une reconnaissance immortelle à Cartier, à MacDonald, et aux autres hommes d'Etat qui ont travaillé à parfaire cette union.

On a beaucoup dit et écrit sur les moyens employés par l'empire britannique pour établir l'union des races de langages divers et d'histoire opposée. L'Angleterre et l'Ecosse se sont longtemps chicanées. Mais elles se sont entendues et, aujourd'hui, elles sont tellement unies qu'elles ont oublié qu'elles furent jadis deux nations séparées. L'union entre l'Angleterre et l'Ecosse dure depuis des siècles. L'union entre les races anglaise et française, au Canada, ne dure que depuis un demi-siècle. Mais qui peut douter que cette union, au Canada, ne donne, comme résultat, une nation aussi grande, aussi unie et aussi puissante que l'empire britannique lui-même ? Personne ne peut, après une étude approfondie de votre histoire, et surtout après un voyage ici que le mien, ne pas voir que les intérêts des deux races sont semblables par tout le Dominion, dans l'ouest comme dans l'est. Quel sera le succès de la nouvelle nation ? Je ne puis hésiter à déclarer que, comme en Grande-Bretagne, ce sera la liberté de parole et le respect de chacun pour son voisin.

Montréal a plusieurs titres à mon admiration. Elle est le plus grand centre d'affaires, elle a la plus grande population